les dix-sept autres désignaient d'une manière insuffisante des personnages parfaitement inconnus. Un prénom et un lieu d'origine, voilà par quoi la police anglaise désignait les auteurs d'une conspiration redoutable. D'arrêter les gens d'Angora, il n'était pas question, mais comment découvrir dans Constantinople Ali de Yalova ou Mehmed de Trébizonde ?

Les Turcs ne furent pas embarrassés pour si peu. Ils félicitèrent le général Harington d'avoir heureusement échappé à un grand danger, se félicitèrent eux-mêmes de ce que la honte d'un forfait épouvantable eût été épargné à leur capitale et promirent de faire tout ce qui était en leur pouvoir pour assurer l'arrestation des coupables. Les quelques noms d'hommes politiques inscrits sur la fameuse liste jetaient une lumière suffisante sur son origine : le commandant des forces alliées était certainement de bonne foi, mais ceux qui lui avaient dénoncé le complot se proposaient simplement de mettre dans l'embarras les hommes qui détenaient alors le pouvoir et de s'installer à leur place. Cependant, plutôt que de mettre en doute la réalité du complot ou même l'existence des inculpés, les autorités ottomanes se dirent qu'il y avait bien dans Constantinople une douzaine d'Ali et de Mehmed qui ne valaient pas la corde pour les pendre. Le 17 septembre, on en avait déjà trouvé huit : le général Harington rendit publiquement hommage à la loyauté du gouvernement turc et retira ses menaces.

L'aventure est simplement ridicule ; mais elle pouvait facilement tourner au tragique. Les mesures de rigueur annoncées, si elles avaient été prises, n'auraient pas manqué de susciter des protesta-